



Approches plurielles du haut potentiel et de la haute sensibilité

Paris, 26 Septembre 2022
Campus Condorcet
8 cours des Humanités
93300 AUBERVILLIERS



PROGRAMME

Les mutations psycho-sociétales ont amené les cliniciens à s'intéresser davantage aux émotions et aux troubles de la régulation émotionnelle. De plus en plus dans notre pratique clinique, nous rencontrons des patients en difficultés avec leurs émotions. Dans les contextes de supervision, nous entendons les collègues poser le diagnostic de « haut potentiel », là où quelques années auparavant nous aurions parlé de patient borderline. Ces patients sont venus consulter avec un symptôme : troubles anxieux, dépression, addictions, conduites à risque, burn out au travail, burn out maternel, difficultés relationnelles, etc. Leurs compétences verbales, leur façon de questionner le cadre, leur sensibilité interpellent le thérapeute.

La théorie de Dabrowski (1964) sur l'hyperstimulabilité s'avère un outil particulièrement bien adapté pour travailler avec ces profils atypiques. L'hyperstimulabilité permet de comprendre une réactivité organique et mentale plus intense chez certains sujets pour lesquels la réponse comportementale peut sembler disproportionnée par rapport aux stimuli. D'autres parleront d'« hypersensibilité » ou de « haute sensibilité ».

Nous souhaitons durant cette journée d'étude réfléchir ensemble à ces notions de « haut potentiel », « hyperstimulabilité », « hypersensibilité », « haute sensibilité » et aux modalités de prise en charge de ces patients atypiques, avec des approches thérapeutiques diverses (ICV, thérapie centrée sur la régulation émotionnelle, etc.).



Objectifs du colloque

-  Envisager l'intérêt croissant pour le haut potentiel et la haute sensibilité dans le contexte actuel des mutations psycho-sociétales.
-  Introduire une réflexion critique sur les notions de **haut potentiel et haute sensibilité** ainsi que sur les conditions de leur évaluation.
-  Prendre en compte les forces et les vulnérabilités des sujets haut potentiels dans le contexte de leur scolarisation et de leur travail.
-  Prendre en compte la complexité et la diversité des hauts potentiels afin de définir les enjeux thérapeutiques et construire des dispositifs de prise en charge adaptés.

Nathalie Duriez et Ana Richet (LPPC, P8).

Comité scientifique

Nathalie Duriez (LPPC, P8), étudiants du master Psychologie clinique et psychothérapies de IED-P8 et doctorants du Laboratoire Psychopathologie et Processus de Changement (LPPC) : Celia Bibard, Ophélie Courbet, Sabine Kovacsazy, Nora Monnehay, Clément Pichol-Thievend, Ana Richet.

Comité d'organisation

<https://colloque-aphphs2022.tiquet.net>

Inscriptions



Programme du colloque

08h30 **Accueil des participants**

09h00 **Nathalie Duriez**
Ouverture du Colloque - Pourquoi s'intéresser au haut potentiel en 2022 ?

SESSION 1 : Recherches (Modératrice : Ana Richet)

09h15 **Nicolas Gauvrit**
Peut-on être trop intelligent pour être sain d'esprit ?

09h45 **Maria Pereira Da Costa et Marion Botella**
Haut potentiel intellectuel et théorie des over-excitabilités (Hyperstimulabilités).

10h15 **Solenn Kermarrec et Sylvie Tordjman**
La question de l'anxiété et des hypersensibilités émotionnelles et sensorielles chez les enfants à haut potentiel : apports de la recherche.

11h00 **Pause**

11h30 **E-posters** : Florent Cheymol, Sabine Kovacshazy, Clément Pichol-Thievend, Pascale Guillou-Estève, Marie-Alix Lethu et Nathalie Duriez

11h45 **Nathalie Clobert et Nicolas Gauvrit**
Le CASS, l'échelle de sensibilité francophone

12h15 Discussion avec la salle

12 h 45 – 14 h : Pause déjeuner

SESSION 2 : Cliniques (Modérateurs : Sabine Kovacshazy et Gérald Maes)

14h00 **Sophie Brasseur et Catherine Cuche**
Haut potentiel et hyperstimulabilité/haute sensibilité, quand les spécificités s'emmêlent.

14h45 **Nathalie Clobert**
L'art de différencier les différences : accompagner les personnes HPI et les personnes (très) sensibles.

15h15 **Vincent Amelot, Marjorie Camus Charron et Virginie Colas**
Elèves à haut potentiel ou scolairement brillants : effets de l'accélération du cursus scolaire perçu par le jeune, l'enseignant et les parents

15h35 **E-posters** : Célia Bibard, Vanina Spacensky Riff, Gérald Maes, Mireille Ramone et Nathalie Duriez

15h50 **Pause**

16h20 **Catherine Weismann-Arcache**
Le spectre des hauts potentiels, ni Q.I, ni maladie. Quelles réalités cliniques et sociétales ?

16h50 **Ana Richet**
Accompagner les HPI avec la thérapie par l'Intégration du Cycle de Vie (ICV)



Programme du colloque

17h10

Nathalie Duriez

L'accompagnement des familles à transaction intense. La thérapie familiale centrée sur la régulation émotionnelle.

17h30

Discussion avec la salle

18h00

Conclusion et clôture de la journée



Programme détaillé des interventions

09h15

Nicolas Gauvrit

Peut-on être trop intelligent pour être sain d'esprit ?

Deux hypothèses s'opposent concernant le haut potentiel intellectuel. Selon l'hypothèse de la vulnérabilité, une intelligence très élevée pourrait s'avérer en quelque sorte « excessive » dans le sens qu'elle serait un facteur de risque pour un certain nombre de troubles et de difficultés, notamment émotionnelles et sociales. Pour l'hypothèse de la résilience à l'inverse, l'intelligence – même extrême – est un facteur protecteur. Dans cette présentation, nous discuterons les arguments apportés à l'appui des deux théories. Nous détaillerons plus en détails deux études qui firent parler d'elles : celles de Karpinski et ses collègues (2018) réalisée sur les membres de MENSA, et celle de Brown et collègues (2021), assise sur une cohorte de près de 50 000 participants. Enfin, nous présenterons les données à paraître (Williams et al.) de ce qui est sans doute la plus grande étude alliant cognition et données psychiatriques ($n = 261\ 701$) jamais menée sur la population générale : la cohorte de la UK Biobank.

09h45

Maria Pereira Da Costa et Marion Botella

Haut potentiel intellectuel et théorie des over-excitabilités (Hyperstimulabilités)

L'hypersensibilité des hauts potentiels intellectuels est une idée très répandue dans le grand public sans que les études scientifiques valident cette représentation. Plusieurs angles théoriques peuvent être envisagés, celui de la sensibilité émotionnelle, celui de la réactivité émotionnelle ou encore celui de l'intensité affective subjective (Brasseur, 2021).

Notre approche repose sur la théorie des over-excitabilités (OE) que l'on peut traduire par « hyperstimulabilités ». Les OE recouvrent cinq domaines d'expression d'une sensibilité très élevée aux stimuli : émotionnel, imaginaire, intellectuel, psychomoteur et sensoriel (Dabrowski & Piechowski, 1977). Même si l'analyse de la littérature indique des résultats contradictoires selon les études, il semblerait que les personnes à haut potentiel intellectuel se différencient dans trois domaines : intellectuel (besoin de comprendre), imaginaire (images vives et fantasmes) et émotionnel (émotions ressenties intensément), (Dabrowski & Piechowski, 1977 ; Mendaglio & Tillier, 2006).

Après un bref exposé de la problématique, nous présenterons les principaux résultats d'une étude menée auprès de deux échantillons d'adolescents dont un groupe de hauts potentiels intellectuels. Nous avons utilisé un questionnaire de 50 items (OEQ2) validé par Botella et al. (2015). Dans notre étude, les adolescents à haut potentiel obtiennent des scores plus élevés dans les domaines intellectuel et imaginaire alors qu'ils obtiennent des scores plus faibles dans le domaine psychomoteur. Par ailleurs, nous n'observons pas de différence entre les deux groupes sur les OE sensorielle et émotionnelle. Les différences entre les sexes ont également été examinées.

10h15

Solenn Kermarrec et Sylvie Tordjman

La question de l'anxiété et des hypersensibilités émotionnelles et sensorielles chez les enfants à haut potentiel : apports de la recherche

Les recherches cliniques du CNAHP (Centre National d'Aide pour enfants et adolescents à Haut Potentiel) mettent en évidence dans une population clinique de 611 EHP en difficulté accueillis au CNAHP, des troubles émotionnels associés au haut potentiel intellectuel (notamment des troubles anxieux fréquents, 40,5 %, et significativement associés au haut potentiel verbal), mais d'excellentes capacités attentionnelles. Ces résultats seront discutés et la nécessité sera soulignée de proposer des prises en charge thérapeutiques et pédagogiques

11h45

Nathalie Clobert et Nicolas Gauvrit

Le CASS, l'échelle de sensibilité francophone

Issue des études sur la personnalité animale, la notion de *sensibilité environnementale*, plus couramment appelée sensibilité, s'applique en particulier à l'humain. Dimension de la personnalité, elle regroupe un ensemble de traits régulièrement retrouvés ensemble, et peut être définie comme une plus grande sensibilité et une plus grande réactivité aux stimulations de l'environnement. L'échelle la plus utilisée pour évaluer la sensibilité est le HSPS (*High Sensitive Person Scale*) de Aron et Aron (1997). Bien que cet instrument ait été conçu dans un cadre théorique particulier (la *Sensory Processing Sensitivity*), il fournit une mesure fiable de la sensibilité environnementale en général. Cependant, le HSPS souffre d'un certain nombre de défauts, notamment une structure factorielle fragile. Après avoir défini la sensibilité comme une dimension de la personnalité continue, nous présenterons un nouvel outil, le CASS, qui corrige les défauts du HSPS tout en montrant une excellente corrélation avec ce dernier. L'outil a été validé et étalonné sur un total de plus de 30 000 participants. Nous parlerons également de son intérêt dans la pratique clinique.

14h00

Sophie Brasseur et Catherine Cuhe

Haut potentiel et hyperstimulabilité/haute sensibilité, quand les spécificités s'emmêlent.

Haut potentiel et haute sensibilité/hyperstimulabilité sont largement associés dans le grand public, certains praticiens en faisant même une caractéristique inhérente à celui-ci. Depuis quelques années, bien qu'encore peu nombreuses, les recherches tendent à relativiser voire à remettre en question cette association. Néanmoins, la question de la sensibilité chez les personnes à haut potentiel reste un motif de consultation important et cette association est une croyance tenace même auprès des professionnels. Dans cette communication, nous aborderons dans un premier temps la nécessité de les dissocier lorsque l'on s'appuie sur les résultats de recherche et plus encore l'utilité de distinguer haut potentiel et hyperstimulabilité/haute sensibilité afin d'aider au mieux la personne.

Dans une deuxième partie, nous proposons de voir comment hyperstimulabilité et/ou la haute sensibilité et le haut potentiel peuvent s'influencer mutuellement lorsqu'ils sont tous deux présents chez une personne. En réalisant un focus sur la question de la gestion émotionnelle (en s'appuyant sur le concept des compétences émotionnelles), nous proposerons des hypothèses et des pistes explicatives alliant les recherches disponibles et les exemples cliniques. Cette présentation aura donc à la fois une visée scientifique et une vision axée sur la clinique.

14h45

Nathalie Clobert

L'art de différencier les différences : accompagner les personnes HPI et les personnes (très) sensibles

Le haut potentiel et l'hypersensibilité sont des thèmes qui jouissent actuellement d'une grande visibilité médiatique et intéressent de plus en plus les professionnels. Chez les patients, ils donnent lieu à des phénomènes d'auto-attribution et à de nouvelles demandes de consultation, où les caractéristiques de l'un comme de l'autre sont souvent confondus au sein d'une demande plus générale interrogeant l'identité et le rapport à l'autre. Du côté du professionnel, ces thèmes questionnent les repères cliniques existants et semblent mettre le praticien au défi de trouver des réponses thérapeutiques inédites.

Comment accueillir et accompagner ces demandes autour du haut potentiel et de la sensibilité élevée ? Quels outils, objectifs et stratégies thérapeutiques adopter ? Nous soulignerons l'importance pour le professionnel de différencier le haut potentiel intellectuel et la sensibilité élevée. S'ils peuvent se présenter sous une allure commune, ils ne relèvent pas des mêmes caractéristiques, des mêmes processus d'identification, ni des mêmes enjeux thérapeutiques. Dans cette intervention, il sera question des spécificités, ressemblances et différences dans l'accompagnement thérapeutique entre ces deux populations. De l'art de différencier les différences, et d'y adapter sa pratique clinique, dans l'intérêt de la personne et le respect de la singularité de chacun.

16h20

Catherine Weismann-Arcache

Le spectre des hauts potentiels, ni Q.I., ni maladie. Quelles réalités cliniques et sociétales ?

Le haut potentiel intellectuel n'est pas un diagnostic, mais une identification fondée sur des évaluations psychométriques. Il ne présage pas de l'organisation normale ou pathologique du développement et de la personnalité : ni Q.I., ni maladie.

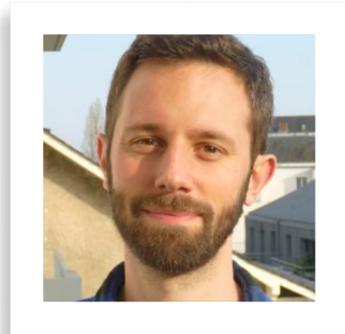
La notion de spectre s'inscrit dans l'approche dimensionnelle qui fonde nos travaux de recherche et d'enseignement en psychologie clinique et psychopathologie, et nos pratiques de psychologue. Le spectre suppose à la fois une diversité des organisations mentales et un continuum, depuis les variations de la normale jusqu'aux expressions les plus pathologiques, ainsi « les hauts potentiels » s'accordent au pluriel.

Du point de vue clinique, nous envisagerons l'incidence des hauts potentiels sur le développement, et notamment sur le processus adolescent (et réciproquement), ainsi que leurs impacts sur la psychopathologie : facteur de protection ou de sévérité ? Nous prendrons en compte certaines caractéristiques psychiques communes à ces sujets, marquées par une intensité singulière. Nous interrogerons ces caractéristiques à la lumière des curseurs contemporains qui redéfinissent les critères du normal et du pathologique : modifications socio-culturelles des expressions et conduites psychiques, ou bien révolution anthropologique ?

Du point de vue sociétal, les représentations subjectives associées aux hauts potentiels, et le statut particulièrement médiatisé de l'enfant HPI, semblent répondre parfaitement aux conceptions de l'intelligence artificielle et s'inscrivent dans les nouvelles conceptions transhumanistes de l'humain augmenté : la figure de l'enfant HPI serait une figure de l'enfant augmenté.

Vincent Amelot, Marjorie Camus, Virginie Colas

HPI et la question de l'accélération du cursus scolaire



Vincent Amelot est Docteur en psychologie, psychologue clinicien et psychothérapeute ACT. Il exerce en cabinet libéral à Nantes et est responsable de la communication et formateur à l'APPEA (Association de Psychologie et Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent). Il intervient en tant que chargé de TD à l'Université de Nantes auprès des Masters 2 en psychologie.



Marjorie Camus-Charron est psychologue spécialisée en neurodéveloppement à Nantes. Elle exerce en cabinet libéral et en institution, au sein de l'Hôpital de Jour Galilée, dédié aux troubles des apprentissages et des acquisitions. Elle a auparavant été enseignante et psychologue de l'Éducation Nationale. Elle est auteure de deux ouvrages (J'ai des Dys dans ma Classe, 2019 et J'ai Rendez-Vous avec les Parents, 2021 chez De Boeck sup.).



Virginie Colas est psychologue en Thérapies Cognitives et Comportementales et Thérapie ACT. Elle exerce en cabinet libéral à Nantes depuis 15 ans. Elle est auteure de "Je suis Haut Potentiel et je vais bien", 2020 chez Enrick.B. Editions.

RÉSUMÉ :

Cette recherche s'intéresse à l'accélération du cursus scolaire et à ses effets perçus par le jeune repéré par un bilan psychométrique mettant en évidence un « haut potentiel intellectuel » auprès de psychologues ou qualifié de « scolarité brillante » par l'équipe enseignante.

Au fil des années, les enjeux d'une école inclusive grandissent dans l'Éducation nationale et nous conduisent à considérer l'hétérogénéité comme la norme. Les EHPI (Élèves à Haut Potentiel Intellectuel), reconnus comme des élèves à besoins éducatifs particuliers depuis 2022, peuvent bénéficier d'adaptations pédagogiques sans que toutefois le cadre de ces adaptations, leurs modalités et leur intérêt ne soient réellement définis.

L'élève et ses parents sont parfois demandeurs d'une accélération de cursus ou l'équipe pédagogique en fait la suggestion à la famille. La motivation de cette proposition découle très fréquemment d'une grande aisance dans les apprentissages ou/et de difficultés comportementales : désinvestissement, agitation motrice, ennui exprimé, mauvaise régulation émotionnelle. La faible adhésion de l'élève à un programme académique et à son rythme se révèle de façon concomitante à des signes de perfectionnisme morbide et des troubles anxieux. Ces facteurs pourraient en partie expliquer le paradoxe des EHPI en échec scolaire.

Pour cette étude, basée sur notre expérience de terrain, nous adoptons une approche méthodologique qualitative, celle-ci permettant la compréhension d'un phénomène particulier et rare qu'est le saut de classe. Les répondants sont sélectionnés parmi une base de données de sujets « non consultants » rencontrés en libéral de façon ponctuelle pour une plainte psychologique ou dans le cadre de la psychologie scolaire. Ils sont interrogés à partir d'une grille thématique permettant de dégager un corpus textuel traité statistiquement par le logiciel *Iramuteq*. D'une part, cette étude appuie l'intérêt d'une accélération du cursus scolaire, avec peu ou pas d'effets négatifs lorsqu'il est réalisé dans les premiers temps de la scolarité. D'autre part, elle nous permet d'envisager le saut comme un facteur protecteur dans l'équilibre thymique de l'enfant ou de l'adolescent, dont le mal-être est dès lors réactionnel à une forme d'ennui intellectuel. Le repérage et la prise en charge précoce favoriseraient donc la réussite académique et éviteraient les désinvestissements et les dysrégulations dans les compétences émotionnelles.

16h50

Ana Richet

Accompagner les HPI avec la thérapie par l'Intégration du cycle de vie (ICV).

Selon le paradigme du Change Process Research, nous avons étudié les processus de changement chez 7 patients. La méthodologie retenue est l'étude de cas pragmatique (Fishman, 1999) qui comprend à la fois des données qualitatives et quantitatives. Les entretiens thérapeutiques et un entretien de recherche à la fin de thérapie par l'ICV (intégration du cycle de vie) ont été analysés pour la partie qualitative de l'étude de cas. Une évaluation des difficultés de régulation émotionnelle avec la DERS-f (Dan-Glauser et Scherer, 2013) est faite avant la thérapie, puis tous les six mois. Les résultats nous permettent de dégager des processus de réduction de l'anxiété, d'acceptation et de régulation des émotions.

Notre recherche nous amène à explorer comment le moment où le bilan psychologique a été effectué est important, mais aussi l'impact de ce bilan sur la vie du patient et sur sa perception de lui-même, ainsi que la façon dont cette information a pu être intégrée dans la vie du patient et enfin comment le regard qu'il porte sur lui-même va évoluer lors du processus thérapeutique.

17h10

Nathalie Duriez

L'accompagnement des familles à transaction intense. La thérapie familiale centrée sur la régulation émotionnelle.

Dans cette communication, nous souhaitons rendre compte de notre pratique en thérapie familiale avec des familles à transaction intense. Dans ces familles, certains sujets, désireux de donner du sens à tout et sensibles à ce qui émane des autres, ont tendance à interpréter le comportement de leur entourage, sans tenir compte du contexte ou de la subjectivité de l'autre. Ces malentendus dans la communication entraînent des émotions intenses et des tensions très fortes qui épuisent la famille. Notre hypothèse est qu'en travaillant sur l'intersubjectivité et sur les différences de stratégies de régulation émotionnelle, nous pourrions aider les parents à faire du coaching émotionnel avec leurs enfants et amener tous les membres de la famille à une meilleure acceptation du fonctionnement des uns et des autres, sans que certains se sentent incompris ou menacés par les différences. A partir de cinq familles, nous avons évalué les processus thérapeutiques de cette thérapie familiale centrée sur la régulation émotionnelle. Les résultats montrent une diminution des explosions au sein de la famille. La thérapie favorise l'élaboration mentale autour de leur hyperréactivité et de leurs différences et aide les membres de la famille à retrouver une connexion émotionnelle, ce qui facilite la coopération face aux problèmes que rencontre la famille.



Conférenciers

Marion Botella



Maîtresse de conférences en psychologie différentielle, Université Paris Cité, Laboratoire de Psychologie et d'Ergonomie Appliquées. Les travaux de recherche de Marion Botella portent principalement sur la description du processus créatif, dans différents domaines (art, science, design, ...) et auprès de différentes populations (experts, étudiants, enfants), croisée avec les facteurs multivariés (cognitifs, conatifs, émotionnels et environnementaux). Dans une moindre mesure, ses travaux permettent la construction ou la validation d'outils de mesure (Elève Profileur, échelle de stress, de qualité de vie, d'overexcitability, etc.).

Sophie Brasseur

Logopède, Dr. en Psychologie et enseignante à l'Institut Libre Marie Haps (Bruxelles), Sophie Brasseur est également co-coordinatrice de l'ASBL Singularités Plurielles. Elle s'intéresse à la thématique du Haut Potentiel depuis une vingtaine d'années, ainsi qu'au fonctionnement émotionnel et a réalisé une thèse de doctorat sur l'impact des compétences émotionnelles dans l'intégration sociale et scolaire des jeunes présentant un HPI. Elle a, par ailleurs, co-écrit l'ouvrage *Le Haut Potentiel en questions* avec Catherine Cuche (Mardaga, 2017). Elle est également formée au développement des compétences émotionnelles par l'approche neuroscientifique (ANC) et comportementale et a développé le groupe thérapeutique « L'école des émotions ». Elle accompagne beaucoup d'enfants et d'adultes autour de ces questions (tant en ce qui concerne la prise en charge que la réalisation de bilans psychologiques).



Nathalie Clobert



Psychologue clinicienne, hypnothérapeute, référente-experte HPI chez Oct-Opus Formations, Nathalie Clobert a exercé en service d'hospitalisation et aux consultations de psychiatrie du GHEF. Elle accompagne des personnes à haut potentiel et des personnes dotées d'une sensibilité élevée. Elle intervient comme formatrice sur différents thèmes (Thérapies brèves, Traumatismes, Résilience, HPI). Elle est l'auteure du roman *Le jour où je suis devenue moi-même* (Leduc, 2019), des livres *Ma Bible de l'hypersensibilité* (Leduc, 2021) et *Haut potentiel intellectuel et heureux* (Leduc, 2022). Avec Nicolas Gauvrit, elle a co-dirigé l'ouvrage *Psychologie du haut potentiel* (De Boeck, 2021).



Catherine Cuche

Docteur en psychologie, psychothérapeute familiale, Bruxelles ; enseignante Haute Ecole de Bruxelles-Brabant et Université de Louvain. Ses recherches et sa pratique clinique l'ont amenée à défendre une approche globale de la personne à haut potentiel intellectuel. Elle a ainsi développé un modèle théorique (le MSHPI) qui fait la synthèse des modèles développementaux sur le haut potentiel. Son regard clinique et ses recherches explorent la manière dont les hautes capacités intellectuelles interagissent ou non avec le reste du fonctionnement de la personne. Elle en particulier étudié les croyances motivationnelles et les liens entre émotions et apprentissages chez les personnes à haut potentiel intellectuel.

Nathalie Duriez

Maître de conférences-HDR en psychologie clinique, Université Paris 8, Laboratoire Psychopathologie et Processus de Changement – Thérapeute familiale au CSAPA Monceau, Paris – Formatrice à l'approche systémique. Ses recherches portent sur les processus de changement en thérapie familiale et sur la régulation émotionnelle. Elle a développé un modèle de thérapie familiale centrée sur la régulation émotionnelle. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Changer en famille* (Erès, 2009).



Nicolas Gauvrit

Maître de conférences en psychologie cognitive, Université de Lille, Laboratoire CHArt. Ses recherches portent sur le haut potentiel intellectuel, l'éducation à l'esprit critique et la modélisation mathématique en psychologie. Il est également conférencier et formateur et l'auteur de l'ouvrage *Les surdoués ordinaires* (PUF, 2014). Il a co-dirigé avec Nathalie Clobert l'ouvrage *Psychologie du haut potentiel* (De Boeck, 2021).



Solenn Kermarrec

Pédopsychiatre, Docteur en Psychologie, Centre National d'Aide aux enfants et adolescents à Haut Potentiel (CNAEAHP). Elle a soutenu une thèse intitulée *Relations entre potentiel intellectuel, anxiété et dépression chez l'enfant* en 2017 sous la direction de Sylvie Tordjman.

Maria Pereira da Costa

Professeur de psychologie différentielle, Université Paris Descartes, Laboratoire de Psychologie et d'Ergonomie Appliquées. Ses principaux travaux de recherche portent sur les différences individuelles chez les Hauts Potentiels Intellectuels.



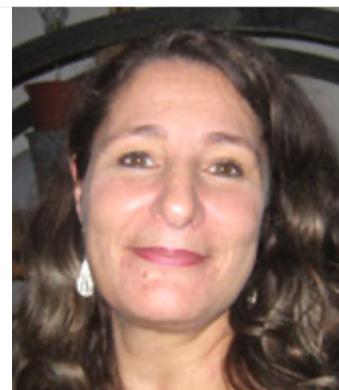
Ana Richet



Psychologue clinicienne, thérapeute familiale, thérapeute ICV, chargée de cours à l'Université Paris 8 depuis 2010. Elle a travaillé au CAMPS de Courbevoie, dans le service de néonatalogie de l'hôpital Louis Mourier, au CMPP de St-Germain-en-Laye et à l'ITEP de Vauréal. Elle rédige actuellement une thèse sur l'efficacité de l'ICV pour des sujets HPI ayant développé un burn out, sous la direction de Nathalie Duriez (Laboratoire Psychopathologie et Processus de Changement à Paris 8).

Sylvie Tordjman

Professeur en Pédopsychiatrie à l'Université de Rennes 1 et Chef du Pôle de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent (PHUPEA) au Centre Hospitalier Guillaume Régnier de Rennes. Laboratoire de psychologie de la perception – Université Paris-Descartes – CNRS UMR 8158. Responsable du CNAHP (Centre National d'Aide aux enfants à Haut Potentiel) qu'elle a créé en 2005. Elle accueille des enfants et adolescents à haut potentiel intellectuel et/ou créatif en difficulté. Elle a dirigé l'ouvrage *Aider les enfants à haut potentiel en difficulté* (PUR, 2010).





Catherine Weismann-Arcache

Maitre de Conférences Émérite en psychologie clinique et psychopathologie de l'Université de Rouen, psychologue et ancienne formatrice des psychologues de l'Education Nationale. Elle poursuit des travaux sur les hauts potentiels intellectuels depuis plus de 20 ans. Ses thématiques de recherches concernent globalement « l'anachronisme et la dysharmonie comme organisateurs contemporains des processus de pensée, de développement et de parentalité » (titre HDR). Dans cette perspective contemporaine elle s'intéresse à la révolution numérique à travers l'usage structurant versus pathologique des jeux vidéo, et aux nouvelles représentations de l'enfant via le concept d' « humain augmenté ».



E-Posters

Les communications présentées sous formes d'e-poster sont des recherches menées sous la direction de Nathalie Duriez dans le cadre du mémoire de Master 1 de Psychologie Clinique à l'IED-Université Paris 8 dans son séminaire de recherche « Etude des processus au sein des systèmes autonomes ».

Célia Bibard

Le haut potentiel et la prise de risque des adolescents

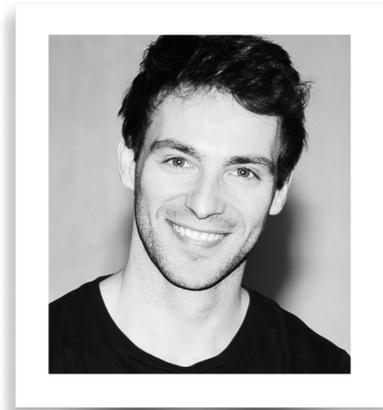
Etudiante en Master 2 de psychologie clinique
à l'Université Paris 8-IED
Professeur d'EPS à Paris



RÉSUMÉ :

L'objectif de cette étude est de comparer la prise de risque entre les adolescents tout-venants (TTV) et les jeunes Haut Potentiel Intellectuel (HPI). En effet, de nombreux auteurs décrivent les jeunes HPI comme ayant des caractéristiques propres qui pourraient les amener à une prise de risque plus accrue que les adolescents TTV. L'hypothèse générale est que les adolescents, âgés de 14 à 18 ans, dotés d'un HPI sont plus enclins à une prise de risque importante à l'adolescence que les adolescents du même âge ayant un QI dans la norme. Dans cette étude, une recherche quantitative a été réalisée où 56 participants, 28 HPI et 28 TTV, ont complété trois questionnaires permettant de mesurer l'engagement dans des conduites à risque : la SSS-A, le DEP-ADO et le RIPS-R. Un autre questionnaire mesurant la personnalité a été également complété par les participants, le Big-Five. Une méthode qualitative a permis d'approfondir les résultats quantitatifs à travers la réalisation de quatre entretiens semi-directifs avec deux jeunes de chaque groupe ayant les scores les plus élevés dans l'adoption de conduites à risque. Le but étant d'affiner le sens que chaque groupe pouvait appréhender derrière leur prise de risque. Les résultats quantitatifs et qualitatifs invalident l'hypothèse générale et permettent d'indiquer que les HPI et les TTV s'engagent et perçoivent les conduites à risque de manière similaire. Une partie de la littérature se trouve en accord avec ces résultats. Néanmoins, les résultats concernant certaines caractéristiques propres des HPI sont en contradiction avec la littérature.

Florent Cheymol



Hyperstimulabilité et régulation émotionnelle chez le danseur classique

Psychologue clinicien - Psychothérapeute
Hypnothérapeute

Doctorant au Laboratoire LPPC, Université Paris 8,
en thèse sous la direction de Nathalie Duriez (MCF-HDR) & Antoine Bioy (Pr)

Chargé de cours à l'Université Paris 8 (UFR & IED)

Membre du Conseil International de la Danse (CID) de l'UNESCO

RÉSUMÉ :

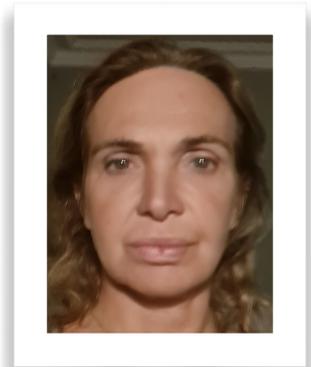
Cette recherche s'intéresse à la notion d'hyperstimulabilité et son lien à la régulation des émotions dans une population de danseurs classiques professionnels que nous pourrions qualifier à « haut potentiel corporel ». Le danseur interroge une intelligence qui laisse apparaître une vie sous le joug de l'intensité de l'éprouvé qu'il devra conduire vers une involution créatrice de sens au service de son art. La potentialité du danseur réside dans ses facultés à répondre aux injonctions institutionnalisées qui médiatisent sa pratique tout en développant des qualités artistiques propres induisant des capacités accrues d'adaptabilité et de régulation des émotions.

Une méthodologie mixte est proposée par la passation de l'OEQ-II (hyperstimulabilité) et de la DERS-F (régulation émotionnelle) qui permettent, conjointement aux entretiens de recherche d'appréhender le ressenti des danseurs sur leur façon de vivre leur corps et leur art.

Les résultats appuient que l'hyperstimulabilité est caractéristique chez cette population et que la dimension psychomotrice y est particulièrement prégnante. Les danseurs ont une bonne conscience émotionnelle, mais la compétitivité accrue dans la sphère féminine enjoint à plus de comportements déviants et d'impulsivité chez cette population. Cette étude nous permet d'approcher certains paradoxes et certaines contraintes inscrites dans la professionnalisation d'un art exigeant et de comprendre les capacités d'hyper-adaptations qui paraissent coûteuses mais nécessaires à l'évolution dans ce milieu.

Pascale Guillou-Esteve

**Le sujet haut potentiel identifié à l'âge adulte :
Étude qualitative du vécu des caractéristiques
et de l'impact de la détection tardive du HP
et de l'hyperstimulabilité.**



Psychologue clinicienne en libéral à la Rochelle (17)

Thérapie existentielle, Thérapie d'acceptation et d'engagement, Hypnose éricksonnienne, MBSR, Art thérapie, Haut potentiel adultes, adolescents et enfants (bilans psychométriques, QI et personnalité)

RÉSUMÉ :

Cette recherche qualitative d'inspiration phénoménologique a pour objectif de comprendre l'expérience psycho-affective des sujets surdoués détectés à l'âge adulte : évaluer les effets de la détection du haut potentiel et de l'hyperstimulabilité mais également approfondir les connaissances sur le vécu subjectif des sujets quand ils savent que leurs caractéristiques sont en lien avec le haut potentiel. Des entretiens ont été réalisés auprès de quatre participants détectés à l'âge adulte. Les résultats de l'analyse révèlent que les participants ont de nombreuses caractéristiques communes, notamment des hyperstimulabilités et des dynamismes, sources d'un haut potentiel de développement. Ces caractéristiques sont vécues comme compétences mais aussi comme vulnérabilités à travers le processus de désintégration positive. L'étude montre également que la détection tardive du haut potentiel et de l'hyperstimulabilité associée à la théorie de Dabrowski a eu des effets positifs sources de changements : une prise de conscience de leur identité, une meilleure compréhension et de nouvelles représentations de soi, une meilleure acceptation de soi, un nouvel élan créatif et une détermination à se développer et à évoluer. La théorie de Dabrowski associée à la détection de l'hyperstimulabilité a eu un impact particulièrement positif.

Sabine Kovacshazy

Impact de l'expérience et du sexe sur la régulation émotionnelle des artistes lyriques

Psychologue clinicienne en maison de santé à Ermont (95)
Professeur d'Enseignement Artistique en chant lyrique
chez Est-Ensemble

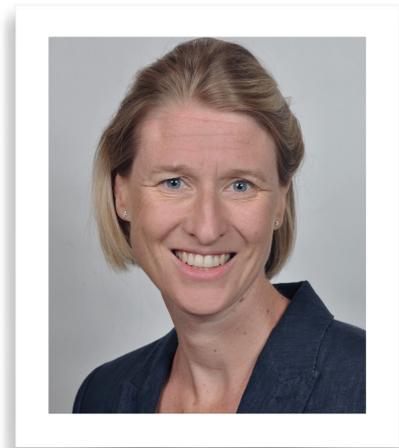


RÉSUMÉ :

Les artistes lyriques présentent-ils une hyperstimulabilité supérieure à la moyenne ? Cela engendre-t-il des difficultés dans la régulation de leurs émotions spécifiques à leurs métiers ? Ces difficultés sont-elles en lien avec leur nombre d'années d'expérience ou encore selon qu'ils soient hommes ou femmes dans un métier où les rôles sont très « genrés » ? C'est ce que nous avons cherché à comprendre à l'aide de deux tests qui sont l'OEQ-II, échelle qui évalue l'hyperstimulabilité, et le DERS-F qui recherche les éventuelles difficultés dans la régulation des émotions. Pour cela nous avons comparé un groupe de 40 artistes expérimentés à un groupe de 21 chanteurs ayant moins de dix ans d'expérience. De même nous avons comparé un groupe de 33 femmes à une groupe de 28 hommes. Les résultats montrent une évidente hyperstimulabilité, très supérieure à la moyenne de référence, dans les domaines notamment de la sensorialité (pour tous les groupes) et des émotions (surtout dans le groupe des femmes). Ils montrent que si les artistes lyriques sont particulièrement conscients de leurs émotions qui leurs sont claires, en revanche l'impulsivité, notamment chez les jeunes artistes qui ont aussi plus de mal à accepter leurs émotions, n'est pas mieux gérée que dans les moyennes de référence. Ce corps de métier a aussi moins de difficultés à gérer les émotions orientées vers un but.

Marie-Alix Lethu

Attachement et régulation émotionnelle des adolescents à haut potentiel intellectuel Étude de l'impact du niveau d'hyperstimulabilité émotionnelle sur l'attachement et les processus de gestion émotionnelle des adolescents HPI



Psychologue clinicienne à Gorges (44), thérapeute ICV

RÉSUMÉ :

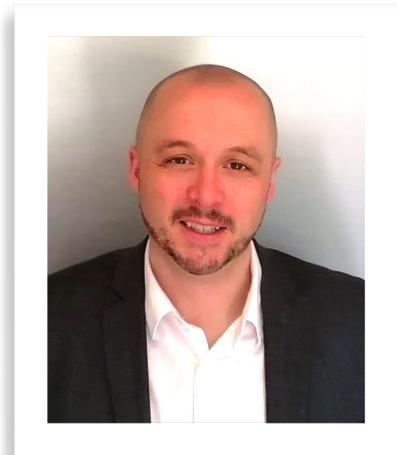
Étant donné le processus développemental précoce des sujets HPI, certaines fragilités remarquées chez les adolescents à haut potentiel ne seraient-elles pas en lien avec un attachement non sécurisé ? En effet, l'impact d'un attachement *insecure* ne fait-il pas résonance avec des difficultés retrouvées chez nombre d'adolescents à haut potentiel ? La mise en place de l'attachement chez ces sujets « précoces » a-t-elle été perturbée par une sensibilité extrême, ou bien par une inadaptation du milieu aux besoins spécifiques de réassurance ?

Notre problématique a été de savoir si l'attachement des adolescents à haut potentiel ainsi que leurs processus de gestion émotionnelle sont corrélés à leurs niveaux d'hyperstimulabilité émotionnelle. Notre étude a consisté à mettre en lien la sensibilité émotionnelle des adolescents à haut potentiel avec, d'une part, leurs processus de gestion émotionnelle et, d'autre part, leur niveau d'attachement. Cette hypersensibilité émotionnelle a été explorée par le biais des hyperstimulabilités de Dabrowski. Nous avons posé l'hypothèse que le niveau d'hyperstimulabilité émotionnelle avait un impact sur le niveau d'attachement de ces adolescents HPI, ainsi que sur les processus de gestion émotionnels utilisés. Notre étude exploratoire par le biais d'auto-questionnaires n'a pas permis de valider notre hypothèse générale d'une corrélation entre attachement et niveau d'hyperstimulabilité. Cependant, les analyses secondaires ont conduit à remarquer les liens de corrélations entre l'usage de processus dysfonctionnels de gestion émotionnelle et le niveau d'hyperstimulabilité.

Gérald Maes

Les impacts possibles de la non-détection des personnes à Haut-Potentiel Intellectuel durant leur enfance et le risque de burn-out à l'âge adulte

Psychologue clinicien et formateur
Clinique du stress et du burn-out de l'Hôpital
« Le Domaine » en Belgique
(<https://www.cliniquedustress-domaine.com/clinique>)
Consultant pour le projet Sensecare
(<https://www.onemanagement.be/fr/sensecare>)
Chargé de cours à l'Université de Paris 8 – IED



RÉSUMÉ :

La question du burn-out est devenue l'une des préoccupations majeures en matière de santé publique. Il existerait des profils types de personnes pouvant développer un burn-out. La littérature scientifique sur le sujet a déjà fortement balisé les traits typiques des personnes en burn-out.

Dans un autre registre, la question du Haut-Potentiel Intellectuel occupe régulièrement le devant de la scène. La vision stéréotypée du HPI conditionne la représentation que nous en avons. Or, certains troubles ou certaines problématiques liées au développement des HPI ressemblent à celles que l'on retrouve chez de nombreuses personnes en burn-out.

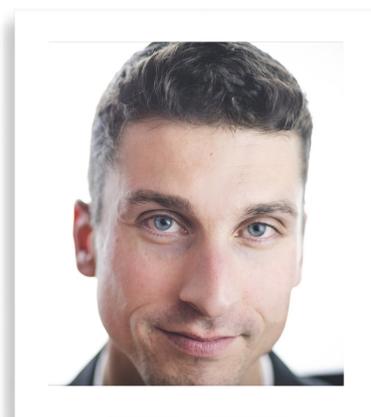
Dans ce travail, nous explorons le lien éventuel entre Haut Potentiel indétecté et risque de burn-out à l'âge adulte. Notre recherche tendra à savoir si, lorsque les personnes HPI n'ont pas été détectées durant l'enfance et qu'elles développent certains troubles spécifiques, elles peuvent constituer un profil-cible de personnes risquant un burn-out à l'âge adulte.

Nous mettrons en évidence les similitudes importantes entre les caractéristiques des personnes HPI et personnes en burn-out. On retrouve dans les contextes d'émergence du burn-out, des prédispositions à l'anxiété, au perfectionnisme, au manque de reconnaissance, à une faible estime de soi, à certaines difficultés relationnelles, à une tendance au surinvestissement dans le travail, ... Ces aspects sont présents chez beaucoup de personnes, mais de manière presque illustrative chez les HPI.

Clément Pichol-Thievend

Les hyperstimulabilités intellectuelle et émotionnelle associées aux troubles anxieux chez les enfants HPI

Psychologue clinicien



RÉSUMÉ :

Les recherches sur le haut potentiel abordent de plus en plus la question de l'hyperstimulabilité. Les cliniciens spécialistes et les chercheurs semblent être arrivés à un consensus sur le sujet de l'hyperstimulabilité, sans nous éclairer sur ses mécanismes. Une prévalence des troubles anxieux chez les enfants HPI serait également mise en avant par les cliniciens spécialistes du HPI.

Il paraît donc pertinent de comparer l'expérience pratique de ces cliniciens, qui s'appuient sur des études de cas rétrospectives, avec les résultats d'études principalement quantitatives. Les données afférentes à ce domaine de recherche étant encore peu développées, il paraît également pertinent d'utiliser des méthodes qualitatives pour explorer les liens entre hyperstimulabilité(s) et troubles anxieux.

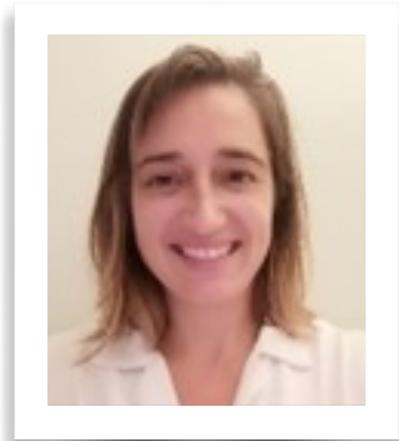
Six enfants âgés de 6 et 7 ans ont participé à notre étude. Nous avons utilisé la version française de l'*Overexcitabilities Questionnaire-II* et l'HAD pour les parents. Puis ces résultats ont été confrontés à ceux d'une analyse phénoménologique interprétative (IPA), pour laquelle des entretiens ont été réalisés dans un centre pédiatrique avec les six enfants participants.

Les résultats de l'IPA remettent en question la qualité de *fidélité* de l'OEQ-II, dans sa capacité à rendre compte de la grandeur qu'il est supposé mesurer. Si ce dernier ne met pas en évidence une hyperstimulabilité au sens d'une grandeur exceptionnelle chez les participants, le recueil phénoménologique va dans le sens d'une réelle hyperstimulabilité émotionnelle et intellectuelle. L'IPA nous donne également une cartographie des angoisses présentes dans le discours des enfants, dont le vécu collectif correspond aux critères du trouble de l'adaptation avec anxiété (TAA). Une corrélation entre hyperstimulabilité émotionnelle et intellectuelle et le TAA serait donc mise en évidence. Ce résultat revêt un enjeu clinique, puisque l'on connaît l'influence des troubles mentaux développés dans l'enfance, sur le développement de troubles plus lourds à l'âge adulte.

Mireille Ramone

L'impact du Haut Potentiel Intellectuel d'un enfant sur le fonctionnement familial et le positionnement de ses frères et sœurs

Psychologue clinicienne



RÉSUMÉ :

La famille, particulièrement la fratrie, influence le développement socio-émotionnel et la construction identitaire des enfants. La fratrie en particulier est considérée comme le premier laboratoire social (Meynckens-Fourez, 2007). La différence d'un de ses membres, a une influence sur la dynamique familiale et sur ses frères et sœurs.

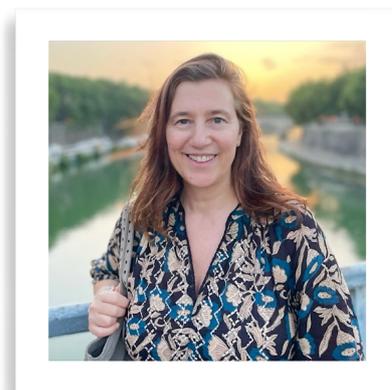
Les enfants à haut potentiel intellectuel (HPI) mobilisent souvent leurs parents par leur besoin particulier d'apprendre et de relation à l'adulte, mais également par les questionnements qu'ils soulèvent lorsqu'ils ont des difficultés spécifiques, ce qui est fréquemment le cas de ceux qui consultent et donc aboutissent à ce « diagnostic HPI ». De Becker (2020) fait part des conséquences observées dans sa pratique clinique sur les frères et sœurs des enfants HPI, via notamment la mobilisation parentale.

Comment la présence d'un enfant HPI vient impacter le fonctionnement de l'ensemble de la famille et plus particulièrement la construction de la place des autres enfants ? Quelles sont les stratégies des autres enfants dans ce contexte ?

A partir des interviews avec les parents et les enfants de trois familles dont l'aîné est HPI, cette étude s'attache à analyser l'influence de cette caractéristique individuelle sur l'ensemble de la famille et plus particulièrement sur les puînés, qu'ils soient HPI ou non, en utilisant la méthodologie de la théorisation ancrée.

Vanina Spacensky Riff

Rôle de l'hyperstimulabilité et de la dysrégulation émotionnelle dans la recherche de sensations et les comportements à risques chez le sujet jeune à Haut Potentiel Intellectuel



Psychologue clinicienne

RÉSUMÉ :

L'objectif de cette recherche est de mieux appréhender l'hyperstimulabilité émotionnelle et les difficultés de régulation des affects chez le sujet jeune HPI et de questionner le rôle qu'elles pourraient jouer, au sein de cette population, dans la quête d'éprouvés intenses et l'adoption de conduites à risques. L'étude quantitative a été menée sur un échantillon de 57 personnes âgées de 16 à 25 ans, avec passation des questionnaires d'hyperstimulabilité (OEQ-II), de dysrégulation émotionnelle (DERS-F), de recherche de sensations (SSS-A) et d'engagement dans les conduites à risque (RIPS-R). Elle a permis de mettre en lumière le caractère hautement stimuable de notre population et leurs difficultés de régulation des affects. Elle a mis en exergue un lien de corrélation fort entre l'hyperstimulabilité émotionnelle et la dysrégulation émotionnelle, confirmant que l'intensité des affects rend plus complexe la gestion efficiente de ces derniers, ainsi qu'entre la recherche de sensations et les conduites à risques, la quête d'éprouvés intenses pouvant induire un passage vers les conduites à risques. Si notre étude quantitative n'a pas mis en évidence de lien de corrélation significatif entre nos variables émotionnelles et la recherche de sensations avec prise de risques, notre approche qualitative, sous forme d'une analyse thématique du discours de quatre participants, a permis de mieux appréhender les facteurs et processus en jeu. Elle a mis en évidence le rôle joué par la quête d'éprouvés intenses et la mise en danger dans la régulation émotionnelle de nos sujets, celles-ci leur permettant une mise à distance de leurs émotions négatives et l'accès à des gratifications valorisantes conduisant à un renforcement narcissique.

Venir au Campus Condorcet

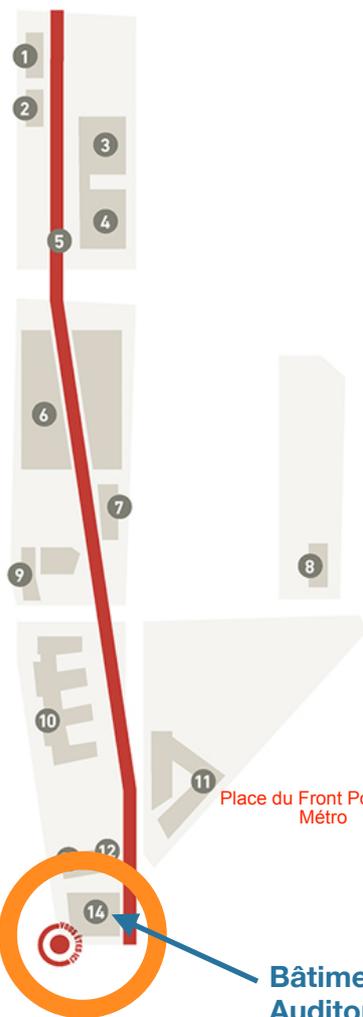


Campus Condorcet
8 Cours des Humanités
93300 Aubervilliers



○ Station de métro 12
○ Station RER B
○ Bus : 139, 153, 239, 302, 512

CAMPUS CONDORCET PARIS - AUBERVILLIERS



- 1 Résidence étudiante**
*Résidence Condorcet Alpha
17, cours des Humanités*
- 2 Espace associatif et culturel**
15, cours des Humanités
- 3 Recherche**
*CNRS, EHESS, ENC, EPHE, Paris 8
14, cours des Humanités*
- 4 Restauration Crous**
12, cours des Humanités
- 5 Cours des Humanités**
- 6 Grand équipement documentaire (GED)**
10, cours des Humanités
- 7 Hôtel à projets /
Siège du Campus Condorcet**
8, cours des Humanités
- 8 Résidence étudiante**
*Résidence Condorcet Omega
16, rue du Pilier*
- 9 Siège de l'Ined**
9, cours des Humanités
- 10 Recherche**
*CNRS, EHESS, Paris 1,
Paris 3, Paris 13, IDA
5, cours des Humanités*
- 11 Recherche**
*EHESS
2, cours des Humanités*
- 12 Faculty Club**
1, cours des Humanités
- 13 Maison des chercheurs**
3, cours des Humanités
- 14 Centre de colloques**
Place du Front Populaire



Frédéric Duriez

Graphisme de l'entête

Nora Monnehay

**Graphisme et mise en page
du programme**

Rodolphe Tiquet-Duriez

Webmaster